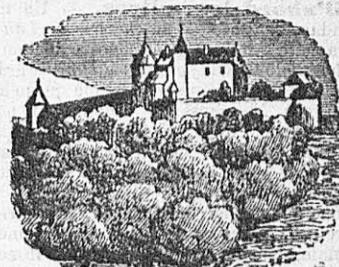


IN
-ANDREY
— **BULLE**
ffique choix
ons
ets. - Ceintures.
binaisons.
tonne.
our Enfants.
bouteuses, etc.
ariées.
Gants. —
ricoteuses.
des prix et de la qualité.
So recommande.

AQUES
BERHARDT
E.



LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi et vendredi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

ABONNEMENTS
Suisse 1 an Fr. 6.—
» 6 mois » 3.—
Etranger 1 an » 10.—
» 6 mois » 5.50
payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne dans les
bureaux de poste
moyennant 20 cent. en plus.

ANNONCES
Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires
et rétractations 30 »
Réclames 50 »
S'adresser à Publicitas S. A.
suisse de publicité (Cercle
Catholique, 1^{er} étage).

HORAIRE BULLE ROMONT : BULLE arr. 9⁰⁸ 11⁵⁵ (d. j. f. 14⁸²) 15²⁵ 20⁰⁷. BULLE, dép. 6¹⁵ 10⁰¹ (10¹⁷) 13¹² 17⁵⁰

mier choix.
NCE
meubles
3 h., à l'Hôtel de
en vente par voie de
Joseph, au dit lieu, les
107, les **Cerniettes**
m. 1 pose 246 perches.
110, **Berlinguard**,
4 poses 105 perches.
7, **Sur les Gites**,
ant les enchères.
Les exposants.

SON, Bulle.
s marques.
rompte et soigné.
genres.
h. et de 14 h. à 16 h.; le
Grand choix de
baguettes.
our Pâques
esse que vous trouverez
tro à la
, à Bulle
à 5.20 fr. le kg.
kg.
p. kg.
te : 1/2 cent. le litre.

détail.
ra en mises publiques
ovigny, à Riaz, le
à 1 heure :
es portantes ou vèlées,
8 mois.
acinthe Studer.

lait.
rniat met en soumis-
du 1^{er} mai. Apport ap-
kg.
déposer les soumissions
jusqu'au **20 avril, à**
ordre : **Le Secrétaire.**

temps
rs Modèles
eliers, DEUIL
union.
Téléphone 5.

la Foire, BULLE
A vendre
on, **grand meuble de**
in en bois dur, 6 vi-
troirs, etc., dimensions
120 cm., hauteur 90 cm.
ossor à **Publicitas Bulle,**
816 B.

Pour le visage aimé de la Patrie.

Perdus dans les solitudes tropicales, les villages africains semblent se cacher des regards étrangers. A cinquante mètres, le voyageur ne les aperçoit pas encore. La palmeraie, d'où émergent quelques arbres géants, les protège jalousement.

Rien ne séduit autant le regard et le cœur de l'étranger que la paix infinie de ces humbles habitations.

L'homme sauvage — puisque nous croyons pouvoir l'appeler ainsi — a compris instinctivement le rôle tutélaire des arbres. Il s'est blotti contre eux, comme un poussin sous l'aile maternelle.

L'homme raffiné a voulu faire davantage. Il a voulu, selon l'expression de Saint Simon, « aider la nature ». Les siècles brillants ont leurs jardins. Grâce au génie de Le Nôtre, celui de Louis XIV dota la France des plus beaux jardins du monde. Versailles est, par exemple, tout ce qu'on peut imaginer de plus noble et de plus harmonieux.

Les voyageurs qui descendent en Italie sont également frappés par la douceur et l'harmonie des paysages. Ils ne voient plus de hautes montagnes dressant fièrement vers le ciel leurs masses granitiques, mais des collines mollement inclinées vers la plaine et parsemées de villas montrant leurs façades blanches ou roses au milieu d'un fouillis d'arbres, d'essences très variées. En Toscane, ce qui domine néanmoins, c'est le cyprès — qu'on a tort de prendre pour un arbre funéraire — ; plus au sud, c'est le pin maritime, l'inséparable compagnon de la Méditerranée, la « grande bleue ».

Partout l'arbre a magnifiquement « aidé » la nature, grâce au sens artistique de l'Italien.

Nous avons en Gruyère des paysages d'une beauté classique. Les amants de la nature savent que l'arbre en est une des parures essentielles. Il est partout : au bord de la rivière qui roule ses eaux limpides, du ruisseau qui murmure au fond du vallon, du torrent qui descend des sommets en bruyantes cascades.

Rien d'apprêté chez nous. L'arbre est là où la nature l'a placé. Avantage indiscutable sur certains paysages célèbres mais combien précaires.

Vous souvient-il de l'appel pathétique du poète :

« Arrête, bûcheron, » ?

Que de fois j'en ai senti l'âpre douleur !

Lentement, mais sûrement, la cognée du bûcheron abîme nos paysages. Parce que le transport du bois coûte moins cher, on abat impitoyablement les arbres de nos vallées. Des châteaux séculaires ont disparu ; des vallons pleins de charme et de fraîcheur se sont vu dépouiller de leur parure sylvestre.

Une société existe, pour la protection de la nature. Tous les bons Gruyériens devraient en faire partie, surtout les campagnards.

En cette matière, il faut voir plus loin que son nez, puisque la cause de la Beauté est aussi celle de l'hygiène et de l'intérêt matériel de notre pays.

« Arrête, bûcheron..... » G.

Un peuple qui s'alcoolise est un peuple qui s'étiolit ; un peuple alcoolisé est un peuple en voie de disparaître.
Dr Legrain.

Petite Revue.

ETRANGER

La propagande soviétique. — On vient de découvrir et d'arrêter en France un individu qui fait partie du « comité de défense des victimes du fascisme et de la terreur blanche ».

Ce messager de Moscou vivait dans le pays sous des noms d'emprunt et avec des passeports volés. Celui qu'il exhiba au moment de son arrestation, à Boulogne-sur-Mer, portait le nom de Robert Schmid, né et domicilié à Bâle. Après une enquête télégraphique, il s'avéra qu'un négociant de ce nom existait bien à Bâle, mais qu'il n'avait rien à faire et aucune parenté avec le chef rouge de Boulogne.

L'étranger en question est un agiteur adroit et un entraîneur d'hommes, et le comité dont il fait partie a pour mission de défendre et de secourir tous les malandrins que Moscou envoie à travers le monde et qu'un hasard ou une maladresse livre aux mains de la justice ou des chancelleries nationales. Le Polonais Gheller, c'est son nom, semble être destiné par la III^{ème} internationale à de plus hautes destinées. Il est appelé à jouer un rôle de chef sans doute. Il disposait sur lui-même d'un montant de fr. 70.000. Gheller a été arrêté et il sera jugé tout d'abord comme détenteur de faux passeport. L'instruction apportera sans doute d'autres pièces au procès et l'on espère mettre au jour quelques faces de l'immense activité déployée par ce chef de propagande communiste en France. Il faudra que l'on inflige un châtiment exemplaire à cet homme en qui il importe de punir les agissements sournois et ininterrompus des Soviets pour semer leur doctrine de mort à travers le monde. Macia et Garibaldi ont été expulsés de France, d'autres malfaiteurs sont traqués partout, et l'on laisse courir les anarchistes et les empoisonneurs publics de Moscou.

La propagande soviétique est savamment et diligemment organisée. Elle développe ses ramifications dans tous les pays, plus particulièrement dans ceux qui donnent l'hospitalité à ses consuls ou autres délégués politiques. Ces derniers se moquent des règles diplomatiques, du respect que l'on doit à ceux qui vous prêtent leur toit, des lois et des tribunaux.

Une surveillance de tous les jours et une énergie sans défaillance s'imposent aux nations qui veulent purger leur territoire des sanguinaires et despotiques agents de la Russie rouge. Or, presque toutes les nations européennes sont contaminées, la France en premier, peut-être. L'avance des troupes électorales de gauche, la formation de grèves de toutes couleurs, les revendications continuelles des syndicalistes sont en bonne partie l'œuvre de Moscou.

N'est-il pas prudent de mettre un frein, une bonne fois, à cette trop dévorante activité ?

Une polémique dangereuse. — De nouvelles et dangereuses discussions surviennent actuellement entre journaux italiens et yougoslaves qui menacent de faire écho aux pourparlers qui ont commencé dernièrement.

Le ministre de Yougoslavie, à Paris, M. Spalaïkovitch, aurait fait au *Lokal-Anzeiger* de Berlin des déclarations compromettantes et aurait affirmé spécialement que toutes les puissances, lors du différend avec l'Italie, se sont rangées aux côtés de la Yougoslavie et que les accusations italiennes se sont révélées sans fondement.

Le *Giornale d'Italia* répond aux suggestions du ministre Spalaïkovitch que rien jusqu'ici ne permet de juger de la véracité des accusations italiennes et de l'innocence yougoslave dont la loyauté n'a pas non plus été démontrée. L'article du *Giornale d'Italia* se termine en ces termes :

Les affirmations de M. Spalaïkovitch, dit-il, sur le fait que les puissances se seraient unanimement rangées aux côtés de la Yougoslavie, nous portent à croire que le gouvernement de Belgrade, fort de ce prétendu consentement, se sont poussés à l'intransigence au lieu de la conciliation.

La persuasion du gouvernement de Belgrade

de pouvoir compter sur la faveur des grandes puissances est un élément suffisant pour aigrir sa politique envers l'Italie et compliquer ces conversations.

Des accusations contre la droite du ministère allemand. — Dans un grand meeting du parti démocrate allemand tenu dernièrement au Palais des sports, à Berlin, différents orateurs, entre autres l'ex-chancelier du Reich, M. Wirth, ont porté des accusations contre les ministres nationalistes du cabinet actuel. Tous ont invité les démocrates à défendre la constitution de Weimar contre le péril qu'elle court du fait de l'accession au pouvoir des nationalistes.

Jo n'hésite pas à avouer, a déclaré l'ex-chancelier Wirth, que je suis le plus mécontent parmi les mécontents. Les couleurs rouge, noir, or, emblème de la liberté et de l'unité du Reich, nous montrent une fois de plus la route de la justice sociale. Cependant, nos couleurs ne suffisent pas pour protéger la république.

Le ministre de l'Intérieur a déjà écarté de son département plusieurs bons républicains. La Bannière du Reich n'est pas un parti. Elle représente l'organisation offensive et défensive de la République.

Du Figaro, à titre de commentaires du jugement de Colmar.

On a répété, au cours des audiences, que ces débats retentissants étaient le coup de bistouri dans l'abcès vidé, le malaise dur. Il faut le guérir. Le cabinet du cartel, par ses maladresses anticléricales, l'avait profondément aggravé, exaspéré. Pour qu'il disparaisse, pour rassurer l'Alsace froissée, entendons ses plaintes, résorvons à ses enfants, dans la patrie recouvrée, la place la plus douce. Qu'ils se sentent libres et aimés. Que le gouvernement donne son attention au personnel administratif auquel il confie la plus tâche particulièrement délicate ; qu'il le choisisse suivant les besoins des administrés, non selon l'importance des recommandations ; mais qu'il soit sans pitié pour ceux qui, dans des départements, français au même titre que les autres, manquent à leur devoir de Français. Notre terre, certes, est dépeuplée. Qu'elle le soit plus encore, s'il le faut, mais qu'à l'avenir, ils cessent de l'habiter ceux qui seraient encore tentés de répondre « peut être » quand on leur demande si tel jour ils n'ont pas mérité de la France. Qu'ils la quittent, s'ils ne l'aiment pas. Mais qu'il ne leur soit plus permis de faire campagne contre elle.

Le Japon mobilise. — Le *Daily Telegraph* écrivait l'autre jour que le Japon procède à une mobilisation générale. Que signifie cette belliqueuse attitude ? Contre qui vont se tourner les formidables armes que forge depuis longtemps le peuple du Japon ?

Certains prétendent que c'est du côté de la Russie que les Nippons jettent des regards de colère et de haine. D'autres assurent que les résidents japonais à Hankéou ont adressé un pressant appel à Tokio pour que l'on ne laisse point déshonorer le nom, les personnes et les biens des Japonais et que le gouvernement impérial s'est décidé à mettre à la raison par les armes les indélicats nationalistes de Chine. Toujours est-il que l'on attend avec impatience et curiosité le développement de l'activité japonaise en Extrême Orient.

L'épargne aux Etats-Unis. — L'Amérique s'enrichit, tant dans le domaine public que si l'on considère l'individu. L'épargne, ce baromètre de la richesse des peuples, augmente dans des proportions absolument « colossales ».

Tout cela démontre clairement où conduit l'économie et le travail, dans un pays où les luttes de classe sont presque inconnues, et où patrons et ouvriers travaillent d'un commun accord à faire rendre à une entreprise le maximum possible. Car on fait fi, là-bas, des lois conventionnelles qui fixent la durée unique du travail et le taux unique des salaires.

L'Europe, minée par les luttes intestines, appauvrie par la guerre, désorganisée par les prétentions irréalisables de certains groupements ouvriers et l'incurie de certaines entreprises routinières et incapables, se débat dans l'inextricable difficulté, alors que ses anciens émigrés, rompus à ses méthodes, s'enrichissent grâce à leur énergie et à leur discipline.

Bel exemple qu'il faut suivre. Belles leçons qu'il faut afficher sur les places, dans les éta-

blissements, partout où des hommes pérorent au lieu de travailler.
P. S.

Ceux qui jouent double jeu. — A la conférence du désarmement, à Genève, M. Gibson, délégué des Etats-Unis, a déclaré que son pays, qui ne fait point partie de la S. d. N., ne saurait accepter le contrôle des armements institué par cet organisme. De plus, les Etats-Unis estiment ce contrôle inapplicable et inutile.

On a le droit de se demander, au vu de cette déclaration, ce que les Etats-Unis entendent par désarmement et quel est le but que poursuit M. Coolidge en convoquant une conférence de limitation des armements navals. Serait-ce un immense bluff ?

M. Paul-Boncour, l'habile défenseur des thèses françaises et des droits des petites nations, répondit, au milieu d'un religieux silence, que le travail accompli par la Commission du désarmement, à Genève, sera un jour jugé à sa juste valeur et que l'on appréciera l'importance de l'effort accompli.

Le délégué de la France a ensuite ajouté : Les paroles que vient de prononcer M. Gibson nous mettent en présence d'une situation que je regrette profondément.

La délégation française, dès le début, a constaté qu'une convention sans mesures d'application et sans contrôle serait inopérante, mais elle a tenu compte de la situation des Etats-Unis, et, dans son avant-projet, elle s'est efforcée de trouver une formule qui confie l'application de la convention à une organisation issue directement des puissances contractantes et non pas à un organisme de la S. d. N.

Le Kaiser retournera-t-il en Allemagne ? — Le Conseil d'Empire s'est réuni l'autre jour pour discuter la question du retour éventuel du Kaiser en Allemagne et de la défense de la république. On sait en effet que le terme prévu pour l'exil de l'impérial personnage touche à sa fin.

On annonce dans les milieux de droite qu'on s'efforcera de rendre superflue la loi pour la protection de la république en obtenant de l'ex-Kaiser la renonciation volontaire à tout retour en Allemagne.

Il paraîtrait que la princesse Hermine, qui jouit d'une grande influence sur le prisonnier de Doorn, n'est pas disposée à entrer dans ces vues.

SUISSE

La dette de la Confédération. — Elle s'élevait à fin 1926 à fr. 2.175.264.743. Une réduction de plus de 79 millions de fr. est constatée en regard de la dette de fin 1925.

Les rentrées de l'impôt de guerre ont permis d'améliorer considérablement le tableau financier fédéral, lequel ne se présentait pas, ces dernières années, sous d'encourageantes perspectives.

Les comptes de la Confédération. — Le compte ordinaire bouclé par un déficit de 9.378.000 fr. Les recettes extraordinaires se sont élevées à fr. 96.367.000 ; les dépenses extraordinaires à fr. 27.133.000. L'impôt de guerre a produit exceptionnellement 91 millions de francs.

Armée Suisse. — Les cyclistes militaires. — La Société des cyclistes militaires suisses organise pour les 23 et 24 avril, à Soleure, la traditionnelle journée cycliste militaire suisse, au cours de laquelle les cyclistes militaires de toute la Suisse se mesureront dans les épreuves suivantes : cross-country, tir à la carabine et au pistolet, etc. Tous les participants sont autorisés à porter l'uniforme et bénéficient de la demi-taxe. (Inscriptions : O Kiefer, compagnie cycliste, 10, Soleure.)

Quand la mesure est pleine...

— Un représentant allemand du « Commerce extérieur du Reich » résidant à Zurich écrit dans une revue allemande que le meilleur moyen de développer le commerce allemand en Suisse est d'organiser des pavillons collectifs des produits « Made in Germany » à la Foire nationale d'Echantillons de Bâle.

Pourquoi pas en exclure les produits de l'industrie suisse, pendant que vous y êtes, Messieurs d'outre-Rhin ?

D'abord les nôtres. — Un correspondant de Zurich à la *Gazette de Lausanne*, signale le fait que cet être encore de nombreux enfants allemands seront hospitalisés gratuitement en Suisse. On se demande jusqu'à quel point ces Messieurs du Reich vont pousser leur audace. L'Allemagne, qui consacre plus de 700 millions annuellement pour sa Reichswehr, a de quoi payer des vacances à ses futurs citoyens et citoyennes.

Bon de faire la charité et de se montrer généreux. La Suisse ne s'est jamais montrée égoïste, dans ce domaine-là ; mais il ne faut pas que le système devienne une exploitation, ce qui paraît bien être le cas en l'occurrence.

Nous avons tant d'enfants, chez nous, et il y en a tant à l'étranger, qui sont Suisses et qui ont besoin qu'on leur paye un modeste séjour de vacances à l'ombre des robustes montagnes helvétiques.

Encore la loi sur la chasse.

(Correspondance particulière.)

Notre honorable journal ayant crânement mis ses colonnes à la disposition de la cause de la chasse, je prends la liberté de venir vous demander encore l'hospitalité pour les lignes suivantes. J'abuserai de votre bon vouloir, espérant que vous voudrez bien comprendre la raison de l'abondance de ma prose. On nous reproche, à nous chasseurs, de n'avoir pas éclairé nos mandataires, députés ou conseils communaux. Les rares chasseurs ayant voix aux débats sont submergés par le nombre des gens qui n'y comprennent guère ou des « faconnés » à la cause de l'affermage. Je tâcherai de trouver le chemin du bon raisonnement et, ensuite, par les données qui vont suivre, de détruire à jamais le mirage des mines d'or que doivent ouvrir nos chasses louées. J'imagine le système que voici, pour bien faire saisir la situation. Je prendrai comme base une ou deux communes devant former un territoire de surveillance. Commençons par le côté gauche de la SARINE.

Monthovon et Albeuve : surveillance, un garde fr. 3000. Animaux abattables : chamois et chevreuils, 10 à 50 fr.; lièvres, 30 à 10 fr. Total: recettes fr. 800; dépenses fr. 3000; déficit fr. 2.200. — Neirivue, Villars-sous-Mont, Enney: un garde, fr. 3000; animaux abattables: chamois et chevreuils, 8 à 50 fr.; lièvres, 30 à 10 fr.; recettes, fr. 700; dépenses, 3000 fr., déficit, fr. 2.300. — Gruyères et Le Pâquier: un garde, 3000 fr.; animaux abattables: chevreuils, 5 à 50 fr.; lièvres, 30 à 10 fr.; recettes 550 fr., déficit 2450 fr. — La Tour et Bulle: mêmes données que les précédentes. — Vuadens et Vaulruz, également. — Lessoc et Grandvillard: un garde, 3000 fr.; animaux abattables: chamois et chevreuils, 10 à 50 fr.; lièvres, 25 à 10 fr.; recettes, 750 fr., déficit, 2250 fr. — Estavanens et Broc: animaux abattables: chamois et chevreuils 8 à 50 fr.; lièvres 20 à 10 fr.; recettes 600 fr., déficit 2400 fr. Nous laisserons de côté grand nombre de communes dont la recette est nulle, quelques lièvres à peine. — La Roche: 8 chevreuils à 50 fr.; lièvres 20 à 10 fr.; recettes 600 fr., déficit 2400 fr. — Cerniat, mêmes données que La Roche. Voici le gros lot, deux communes qui font l'effet du miroir à alouettes. Charney: animaux abattables: chamois et chevreuils, 40 à 50 fr.; lièvres 10 à 10 fr.; recettes 2100 fr. Pour cette commune il faudra au moins deux gardes. Dépense 6000 fr., déficit 3900 fr. — Mêmes données pour Bellegarde. Recettes 2100 fr., deux gardes 6000 francs, déficit 3900 francs.

Dans les chiffres qui concernent les deux communes précitées, il n'est nullement tenu compte des droits de la Confédération sur les réserves. Ils sont basés sur la supposition que l'on peut chasser partout. Et à bien noter que ces chiffres sont, volontairement, surfaits, car il ne peut être question de tirer plus d'animaux que la production annuelle. Or, il y a 22 naissances sur 100 chamois. Sur ces 22 naissances, tous n'arrivent pas au terme adulte car il faudra faire la part de l'aigle, des accidents, de la maladie et... des braconniers, car vous ne les avez pas supprimés d'un trait de plume et ce serait dommage qu'il en fut ainsi, si cette loi devait être mise à exécution. Faut donc bien le calcul du cinquième. Il faudrait donc un nombre de chamois bien plus considérable que ceux existant pour arriver au chiffre de recette de 2100 fr. Voici donc nos grands millionnaires étrangers, allant, nous a-t-on dit, payer 15.000 à 20.000 fr. pour posséder le droit de chasse d'une de ces communes où les pauvres n'auront plus qu'à ouvrir la bouche pour recevoir une alouette rôtie. Farceurs, allez raconter ailleurs vos calembredaines, car celui qui a de l'argent malmène, s'il le veut dépenser, aura d'autres plaisirs à s'accorder à Nice et ailleurs. Allez donc voir dans les chasses affermées d'Argovie, combien il faut tirer de pièces en un jour pour satisfaire la passion d'un amateur de ce genre de massacres. Notre ami, M. Alexandre Pilloud, ancien député à Châtel, nous a donné un aperçu, lors de l'assemblée du 13 mars, de ce qu'il faut pour satisfaire ces grands fusils. Je ne puis résister à narrer sa petite histoire, en le priant de m'excuser de me servir de son nom. Ayant été invité avec d'autres amis à une chasse en Argovie, il constata un bon jour, l'abatage de 43 lièvres et 5 chevreuils. Il entendit le fermier déclarer qu'il n'était plus la peine de conserver une aussi pauvre chasse, qu'on ne couvrirait plus ses frais. Allez donc chercher dans le canton de Fribourg un territoire où vous pourrez servir ainsi vos invités. Et, la chasse durera 4 mois, on tirera à grenaille. Vous voyez combien il restera de ces pauvres chamois, après deux ou trois ans.

Mais, nous objectera-t-on, que veut dire

qu'en Argovie et ailleurs on arrive à avoir une telle quantité de gibier? Raisonons. D'abord, notre pays ne se prête pas au peuplement intensif du chevreuil parce que nos forêts de plaine ne sont pas suffisamment vastes. Le lièvre a chez nous trop d'ennemis pour le voir pulluler. Et, puisque nous devons tout dire, je vous demande combien d'affûteurs de renards, l'hiver, laisseront la vie au lièvre?? Que dans les grandes chasses, où il y a principalement du chevreuil, on évite, sous peine de sanctions sévères, de tirer les chevrettes. L'expérience des chasses affermées n'a pas été faite pour le chamois, qui est un animal ayant besoin de protection. Il y a, il est vrai, des chasses affermées en Auriche, où il y a du chamois. J'ai lu divers récits de M. Vernet, président de la Diana. Mais n'allez donc pas comparer ce pays avec le nôtre. Allez trouver chez nous un territoire de plusieurs milliers d'hectares d'un seul tenant et appartenant au même propriétaire. En outre, vous n'avez pas compté sur notre mentalité séculaire, qui veut que celui qui détient le territoire s'est arrogé ce droit de chasse qu'on veut lui enlever, et sur nos lois militaires, laissant à sa libération l'arme au citoyen, ce qui fait, après deux ou trois générations, de nos maisons des arsenaux.

Ce qui précède était déjà écrit lorsque parut dans le « Chasseur fribourgeois » la courageuse lettre de M. Currat, syndic à Grandvillard. Cette lettre, toute de bon sens, traite la question des valeurs gibiers d'une autre façon que la mienne. La « Zürcher Zeitung » relate la lettre de M. von der Weid, conseiller d'Etat, dont les commentaires de la « Tribune de Lausanne » sont à lire et à analyser. (Notre conseiller d'Etat n'y va pas de main morte, et nous pourrions dire plus). Ce sont eux, dit-il, les chasseurs, les seigneurs de la chasse, qui prétendent continuer à vil prix à anéantir le peu de gibier qui nous reste. Qu'ils mettent en mouvement le referendum et notre peuple leur fera voir que le droit de chasse lui appartient et qu'il ne veut pas le laisser anéantir à vil prix par quelques trois cents citoyens. Pardon, Monsieur le Conseiller d'Etat. Vous êtes combien à réclamer la mise en location ou plutôt l'aliénation de ce droit au peuple? Est-ce parce que le peuple fribourgeois est une bonne poire à pressurer que vous allez croire qu'il écouterait plus vous que lui-même, quand il comprendra? Je suis loin de votre manière de penser mais cependant je tiens à vous dire que je suis partisan du vote de la loi par le Grand Conseil, afin que nous puissions faire usage du referendum. Le peuple aura enfin son mot à dire et vous lui aurez donné une bonne occasion de se servir de cette arme qui est à deux tranchants mais qui, en l'occurrence, ne fera saigner que vos partisans. Il n'y a que le premier pas qui coûte. Le referendum, plus tard, pourrait vous faire regretter dans d'autres domaines vos emballements!

ERIC.

Nouvelles brèves.

Crimes et délits.

A Gènes, une femme de 77 ans a été trouvée assassinée. Le corps était caché sous le lit de la victime.
— A la Haye, un médecin a été arrêté sous l'inculpation d'avoir tué, par une injection de poison, un capitaine qui était son ami.
— A Berne, une jeune fille qui venait de se jeter dans l'Aar, d'un pont, a été repêchée par un vieillard qui réussit à atteindre la pèlerine dont était recouverte l'infortunée. Le mystère règne sur cette affaire.

Malheurs et accidents.

Des secousses de tremblement de terre se sont fait sentir en Argentine et au Chili. On signale une cinquantaine de morts et plus de 100 blessés.
— Près de Vohlen, Argovie, un attelage a été tamponné par le train. Le conducteur, père de six enfants, a été écrasé. Un enfant qui se trouvait également sur le véhicule a eu le crâne enfoncé.
— A Oklahoma, Etats-Unis, une trombe d'eau s'est abattue dans une mine. 26 mineurs ont été ensevelis.
— De terribles tempêtes ont dévasté les côtes du Maroc et de l'Espagne. La contrée de Melilla a particulièrement souffert. On assure que plus de cent bateaux de pêche et autres embarcations ont sombré. Il y a un assez grand nombre de victimes. Le gouvernement de Madrid a pris des mesures pour apporter les premiers secours aux sinistrés.
— Près de Bergen, Scandinavie, cinq voyageurs ont été surpris par la tempête; deux ont péri.

— A Wattenwyl, Berne, un garçonnet de cinq ans a été écrasé par une auto. Le petit, que suivait un véhicule chargé de paille, traversa la route au moment où une auto devançait le chargement. Ni l'automobiliste et ni le charretier ne sont fautifs.

Nouvelles politiques.

M. Poincaré est en train de mettre sur pied son budget pour 1928. Aucun impôt nouveau n'est prévu. La France est sortie de l'impasse. Qu'elle continue à faire crédit à M. Poincaré et dans peu de temps elle pourra saluer l'aube de jours moins sombres.
— Un journal anglais affirme que l'Allemagne est en train de conquérir pacifiquement des colonies. Elle procède par la méthode de l'infiltration. Dans le territoire du Taganyka, dit le journal, les colons allemands sont déjà 10 fois plus nombreux que les colons anglais, ce qui, en cas d'élection, ferait passer l'administration du pays en des mains étrangères.
— Le conflit yougoslave rentre dans une phase aiguë grâce aux nouvelles accusations

de la presse italienne, particulièrement de l'officieux *Giornale d'Italia*. Ce journal donne de nombreuses précisions sur les armements hâtifs de la Yougoslavie. Il affirme même que des officiers d'Etat-Major yougoslaves sont allés en France pour établir un plan de collaboration entre les deux pays.

Une grosse émotion est soulevée en Yougoslavie par l'attitude italienne. Les journaux déclarent qu'il ne peut plus être question, maintenant, de pourparlers directs entre les deux pays et que la majorité de la nation veut qu'on en appelle à la Société des Nations.

L'attitude de l'Italie est pleine de menaces: le « Duce » veut-il prendre sur lui de déchaîner une nouvelle conflagration européenne? L'ambition et le fol orgueil amènent parfois aux pires conséquences. Espérons que les grandes nations réussiront encore une fois à faire entendre raison à l'Italie mussolinienne qui ne sait encore marcher sans avoir un tuteur à ses côtés.

— La Chine a répondu à la note des cinq puissances. La réponse affirme que les nationalistes répareront, après enquête, les dommages subis par les étrangers, mais elle proteste contre le bombardement de Nankin. Elle équivaudra, en fin de compte, à un vaste zéro.

— C'est le 12 juin que les Etats-Unis, l'Angleterre et le Japon se réuniront en vue d'étudier la limitation des armements secondaires navals.

— Le gouvernement allemand déclare que les fortifications orientales dont la destruction était prévue par la conférence alliée de Paris sont rasées. Il s'oppose cependant à ce que les délégués alliés aillent sur place examiner la situation. Les ambassadeurs alliés à Berlin ont adressé des remontrances au gouvernement. Le différend est en voie d'aplanissement.

— En Chine, les Nordistes auraient subi une grave défaite au nord de Nankin. On parle de 20.000 tués et blessés.

— La plupart des journaux français commentent favorablement l'entente survenue entre la Suisse et la Russie. On estime que cet événement fera époque dans l'histoire de la S. d. N. et des relations commerciales européennes d'après-guerre.

FRIBOURG

Chronique romontoise.

La semaine qui vient de s'écouler a marqué l'habituel renouveau des vitrines, les projets de congé du lundi de Pâques, le premier coup de bêche dans les enclos, l'indispensable visite chez le chapelier ou le tailleur et les significatives cérémonies des jours saints. Ces derniers ont d'ailleurs connu bien peu d'indifférents.

Le chef-lieu glânois va être durant ces mois prochains le théâtre d'une série de manifestations qui vont attirer sur lui l'attention. Jeudi prochain ce sera le tour de la fête cantonale des Etudiants suisses. Dans les milieux intéressés, on prépare activement leur réception.

Le 22 mai, nos murs verront accourir la belle cohorte des Stelliens de Genève, Vaud, Nenchâtel, Zurich et Berne, qui viendront célébrer le cinquantième de la fondation de leur société. Ces fêtes comprendront le samedi et le dimanche et seront entrecoupées de séances de travail et de productions récréatives. Nous souhaitons beaucoup de soleil et de gaieté aux troupes studentines qui déposeront, ces jours-là, le poids de leur labeur quotidien, pour fraterniser et rompre le pain de l'amitié sous l'égide de la bannière étoilée.

A fin mai, commenceront les journées du tir cantonal, qui mobiliseront quelque mille tireurs des bords du Léman et de Neuchâtel aux rives de la Sarine. Toutes ces troupes sont disposées à donner la meilleure impression aux spectateurs. Dès lors, on le conçoit, la famille des tireurs est en ébullition. Gros travail dans nos sections, mais elles ont du ressort... Enfin, dans le courant de juin, la belle phalange des gens de lettre de la Suisse se donneront rendez-vous dans la cité du comte Jacques pour tenir leurs assises annuelles.

Toutes ces manifestations sont saluées avec une légitime fierté par notre population qui voit se développer de plus en plus l'intérêt que l'on porte à notre bonne petite ville.

Ces jours derniers, maître hiver a fait un retour offensif vers la plaine. Le cirque des montagnes gruyériennes que l'on aperçoit des remparts s'est revêtu presque jusqu'à sa base d'une nouvelle couche de neige immaculée qui le fait ressembler à une ceinture de glaciers. Le temps s'est considérablement refroidi. Ce qu'il y a à craindre, c'est le gel. Les arbres fruitiers à variétés précoces qui commencent à se couvrir d'une abondante floraison seraient ainsi gravement atteints et tous les espoirs qu'un printemps généreux a attachés aux rameaux seraient compromis.

Le hameau de la Pierraz, rattaché depuis deux ans seulement à la commune de Chavannes-les-Forêts, et formant une agglomération d'une douzaine de maisons, vient d'être doté d'une installation d'hydrants, comptant 3 bornes avec une pression moyenne de 8 à 10 atmosphères. Les plans ont été établis par M. Crausaz, géomètre à Fribourg, et les frais d'installation se sont élevés à une dizaine de mille francs. La reconnaissance officielle des travaux eut lieu jeudi dernier sous la compétence

de la commission cantonale des assurances. Au cours de la réception qui a suivi l'expertise et qui fut offerte par les autorités de la localité. M. Macherel, secrétaire de la commission, félicita la commune de son initiative et de la constante sollicitude qu'elle met à prémunir ses ressortissants contre le feu, alors que tant d'administrations négligent à ce point de vue les moyens préventifs les plus élémentaires.

Pâques à Romont. — Pâques a été célébrée avec l'apparat et la pompe ordinaires dans notre chef-lieu. Dans cette ville si tranquille et si calme, dormant d'un sommeil engourdi sur son mamelon ourlé d'un vert tendre, c'est le jour où tous s'inclinent à genoux dans le temple du Seigneur, et où partout rayonne la joie au son des gais tintements des cloches de Pâques.

A l'office, la Cécilienne a chanté la messe de Rheinberg dont la composition est hérissée de difficultés mélodiques et rythmiques. A la sortie, la fanfare s'est produite sur la place d'armes; ses auditions ont révélé un sérieux progrès. On sent qu'une baguette compétente et énergique a exigé de l'effort et a obtenu des résultats. L'après-midi, cette société est allée faire sérénade aux malades de l'hospice de district, à Billens. Joli geste de touchante attention à l'égard de ceux que tourmentent la souffrance et les vicissitudes de tout genre.

Le ciel, quelque peu grognon et hargneux le matin, se rasséréna après les vèpres et les promeneurs se firent fort de démontrer qu'ils avaient des jambes et s'acheminèrent vers leurs lieux de prédilection.

Conseil d'Etat. — Séance du 15 avril 1927. — Il nomme:

M. Maurice Majeux, à Estavayer-le-Lac, huissier près le tribunal d'arrondissement de la Broye et la justice de paix du 2^{me} cercle de ce district (Estavayer-le-Lac);

M. Victor Chatton, à Romont, inspecteur des ruchers du district de la Glâne.

Il autorise les communes de Morat et de Treyvaux à percevoir des impôts, celles de Chéry et de Font, à contracter un emprunt; la commune de Montévrax, à acheter une parcelle de forêt et la paroisse de Guin, à vendre un immeuble.

Il accorde à la caisse Raiffeisen de Cordast l'autorisation de pratiquer le prêt sur engagement du bétail.

GRUYÈRE

Nos Céciliens à Vuadens.

Les vilains nuages chargés de blanches menaces qui se promenaient dans l'espace, les derniers jours de la semaine écoulée, s'en sont allés. Le soleil s'éleva, jeune et radieux, et malgré la bise qui souffla, après et sifflant, Vuadens, le riche village où naquit le «Ranz des vaches», accueillit les chanteurs. Ils arrivèrent par tous les chemins, soulevant la poussière qui s'éleva en méchants tourbillons. L'ambiance est à la fête et les orillammes pavèrent les rues.

Dès neuf heures, les diverses sections se massent dans l'église dont la nef hospitalière se prête merveilleusement au chant d'ensemble par son acoustique exceptionnellement favorable. Sous l'énergique et vivante direction du maestro M. J. Bovet, les voix s'harmonisent, les timbres se fusionnent et les interprétations particulières se confondent dans un ensemble presque irréprochable.

A l'office, la *Missa in honorem S. J. Cantie*, de Zangl, est exécutée avec une rare perfection. On admire la propreté et le «fini» de l'interprétation. Déjà, d'ailleurs, il se fait du bon travail dans nos Céciliennes et la cause du chant religieux est entendue en pays de Fribourg. Il convient d'en féliciter le promoteur, M. Raboud, ancien curé de Siviriez, et M. Bovet, l'âme de tout le mouvement. Ajoutons que la section de Vuadens, qui a fait depuis peu sa réapparition sur la scène des Céciliennes, s'est acquittée impeccablement de sa tâche en exécutant le propre de la messe.

Officiant MM. Kolly, curé de Châtel-St-Denis, Tona, prieur de Somsales et Lichtenstein, curé de La Tour-de-Tréme. Après l'évangile, M. Barras, curé du Saint Rédempteur, à Lausanne, souligne en termes de la plus belle élévation le rôle des chanteurs d'église, qui exorcisent un réel apostolat religieux.

A midi exactement, les chanteurs se réunissent autour des tables accueillantes de l'Hôtel de la Gare, dont la grande salle a revêtu l'aspect des grandes circonstances. Car il faut savoir que Vuadens fait bien les choses.

On ne perd pas de temps. M. l'abbé Rey, le sympathique curé de céans, salue, dans son langage plein de chaleur, les hôtes de Vuadens et se dit honneur de compter parmi les convives M. Bovet, M. Rölli, de Vevey, M. Perriard, curé de Vaulruz. «Il est bon, dit-il, de voir des artistes donner au peuple un aperçu des richesses du plain-chant».

M. Despond, doyen, dit ensuite le plaisir qu'il éprouve à se retrouver au milieu de ses chers Céciliens. Il a des paroles très élogieuses à l'égard des autorités et de la population de Vuadens qui ont ménagé aux chanteurs céciens une si bienveillante réception. M. Delatona, président du Tribunal, cause en représentant de l'autorité préfectorale et en ami personnel du chant cécielien. Il regrette l'absence de M. le Préfet qui a dû se rendre à Bollegarde, où se déroule une manifestation pareille à celle qui réjouit à cette heure les hôtes de Vuadens. Il est particulièrement heureux du développement réjouissant du mouvement cécielien.

M. Gustave Dupasquier, syndic de Vuadens, salue toutes les bonnes volontés qui se rencontrent aujourd'hui en vue de promouvoir l'embellissement des cérémonies religieuses et s'incline devant notre barde fribourgeois, M. J. Bovet, grand musicien et grand patriote. Apportant auprès de l'encouragement moral l'appoint matériel, le bel orateur qu'est M. Dupasquier fait remplir, non sans avoir adressé

onale des assurances. qui a suivi l'expertise autorités de la locataire de la commission, son initiative et de la elle met à prémunir le feu, alors que tant ent à ce point de vue plus élémentaires.

— Pâques a été célébrée la pompe ordinaires us cette ville si tranant d'un sommeil entouré d'un vert tendre, inclinent à genoux dans et où partout rayonne intiments des cloches

ne a chanté la messe position est hérissée s et rythmiques. A la produite sur la place ont révélé un sérieux e baguette compétente l'effort et a obtenu des cette société est allée lades de l'hospice de neste de touchante atux que tourmentent la udes de tout genre.

prognon et hargneux le rès les vèpres et les rt de démontrer qu'ils s'acheminèrent vers on.

— Séance du 15 avril Estavayer-le-Lac, huis- arrondissement de la ix du 2^{me} cercle de ce e);

romont, inspecteur des Glâne. unes de Morat et de des impôts, celles de traîner un emprunt; raze, à acheter une parisse de Guin, à vendre

Raiffeisen de Cordast er le prêt sur engage-

GRUYÈRE

à Vuadens.

gés de blanches monaces s l'espace, les derniers se, s'en sont allés. Le so- ux, et malgré la biso qui uadens, le riche village vaches", accueille les tous les chemins, sou- lève on méchants tour- a fête et les oriflammes

erses sections se mas- nel hospitalière se préto ent d'ensemble par son ment favorable. Sous l'é- tion du maestro M. J. ent, les timbres se fu- tations particulières se semble presque irrépro-

onoreur S. J. Cantie, de une rare perfection. On fini" de l'interprétation. on travail dans nos Cé- nant religieux est enten- Il convient d'en féliciter ancien curé de Siviriez, le mouvement. Ajoutons , qui a fait depuis pou ne des Céciliennes, s'est de sa tâche en exécu-

uré de Châtel-St-Denis, et Lichtenstein, curé de s l'évangile, M. Barras, ; à Lausanne, souligno é élévation le rôle des orcent un réel apostolat

chanteurs se réunissent llantes de l'Hôtel de la le a revêtu l'aspect des il faut savoir que Vua-

s. M. l'abbé Roy, le sym- talue, dans son langage s de Vuadens et se dit es convives M. Bovet, rriard, curé de Vaulruz. des artistes donner au osses du plain-chant". ensuite le plaisir qu'il millou de ses chers Cé- rès élogieuses à l'égard tation de Vuadens qui s céciliens uno si bion- latona, président du Tri- de l'autorité préfec- du chant cécilien. Il re- Préfet qui a dû se rendre e une manifestation pa- cette heure les hôtos de ment heureux du dévo- mouvement cécilien.

syndic de Vuadens, sa- tés qui se rencontrent mouvoir l'embellissement s s'incline devant notre Bovet, grand musicien et après de l'encourage- riel, le bel orateur qu'est , non sans avoir adressé

une malicieuse invite à l'inspecteur forestier, les bouteilles de vin généreux qui met le cœur en fête. M. Edouard Glasson, président des chanteurs fribourgeois, rappelle aux Céciliens que les doux organisations parallèles qui groupent les chanteurs du canton ne doivent point se considérer comme des concurrentes, mais bien comme d'intimes amies. Après avoir félicité "l'Espérance" de Vuadens qui fait preuve d'un regain de vie, M. Glasson se déclare heureux de constater que le peuple fribourgeois chante.

M. l'abbé Beaud, directeur de l'Ecole secondaire de Bulle, président des Céciliennes de la Part-Dieu, remplit avec beaucoup de tact et d'entrain les fonctions de major de table. Les Céciliennes du décanat sont en de bonnes mains.

La *Grucéria*, qui dirige avec une distinction remarquable M. Alexis Bussard, agrément le repas ainsi que la partie récréative et conduit le cortège au son de ses vibrants pas-redoublés. Il faut dire à son honneur que la vaillante petite fanfare a prêté son concours à titre absolument gracieux. A midi, la gentille fantaisie *Cendrionnette* charma tout particulièrement l'auditoire.

Après midi, eurent lieu les concours de plainchant et chant polyphonique religieux. En général, ce fut franchement bon et les diverses sections, ont accompli de notables progrès. Nous devons malheureusement ajouter que de nombreux Céciliens furent désagréablement surpris de constater qu'une section s'est produite sur la tribune tandis que le chœur était fixé comme place d'exécution aux autres sociétés. C'est certainement une erreur qui pourrait entraîner de regrettables suites que d'adopter une procédure différente à l'égard de l'une ou l'autre des sections. *"Errare humanum est"*. Nous espérons que les Céciliens ne se retrouveront plus en face d'aussi ennuyeuses circonstances.

Au point de vue musical, on remarque encore, comme toujours, combien les compositions simples conviennent mieux à nos modestes sociétés.

M. Röllin parle au nom du jury et félicite les chanteurs de leur beau travail et rend un hommage délicat et spirituel à M. Bovet et à M. Perriard, ainsi qu'à tous ceux qui se dévouent à la cause du chant au sein de notre peuple de Fribourg. M. Bovet jette un appel vibrant en faveur de l'union qui doit régner au sein des Céciliennes, parmi tous les crève-cœur de la vie.

La journée de Vuadens marquera une étape nouvelle dans la voie du progrès qui s'accomplit en silence au sein des organisations céciliennes fribourgeoises.

Nous félicitons sincèrement les autorités et la population de Vuadens qui se sont largement dévoués pour recevoir bien gentiment les chanteurs du décanat de la Part-Dieu, ainsi que les organisateurs de l'excellent banquet qui nous fut servi.

L'animation régna longtemps encore dans la salle riante de l'Hôtel de la Gare et les productions profanes se succédèrent jusque vers le soir, et les chanteurs s'en retournerent, le cœur content, l'âme serène et du soleil plein les yeux... pour reprendre la tâche jamais terminée de l'art.

Belle et réconfortante journée!
Vive Vuadens! vivent les Céciliennes de la Part-Dieu.
Un Cécilien.

Encore un deuil. — Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès, survenu après une longue maladie, de Madame Boubisse-Geinoz, fille de M. le Dr Geinoz, en notre ville et épouse de M. Boubisse, pharmacien, à Berne. Cette mort prématurée brise un jeune foyer. Nos respectueuses condoléances aux familles en deuil.

Le concert du Corps de Musique. — Selon la coutume, le Corps de Musique a donné, le jour de Pâques, son premier concert de saison sur la Place de la Promenade. Disons immédiatement qu'il fut en tous points excellent. Et pourtant nos braves musiciens ont dû affronter et le froid tenace qui sévissait dimanche matin, et cette indésirable bise qui entrava sérieusement, par instants, l'audition parfaite et l'exécution aisée d'un si ravissant programme. Mais les musiciens bullois ne sont pas gens qui rebute de tels inconvénients. D'ailleurs la baguette magique du « maître » était là ; le prestige d'une telle personnalité en impose à un si haut degré que toute crainte, toute appréhension disparaît comme par enchantement dès qu'il apparaît sur l'estrade.

Continuez, chers musiciens bullois, à nous donner des spectacles comme celui de dimanche. Soyez certains que nous comprenons le dur labeur auquel vous astreignez, nous comprenons à quel point vous tenez à faire honneur à votre cité. Soyez certains aussi qu'au moment propice les bullois seront "là" pour vous, comme vous l'avez si souvent été pour eux.

En cours d'assises. — C'est ce matin que se sont ouverts, dans la salle du tribunal de Bulle, les débats concernant l'incendie de Morlon, survenu le 25 février écoulé. L'accusé est M. B., cordonnier à Morlon, surnommé le "député". Il n'a fait aucun aveu.

Pour les œuvres de bienfaisance. — Le conseil d'administration de Peter-Cailler-Köhler a réparti comme suit la somme de 50.000 francs votée par les actionnaires de la société en faveur d'œuvres de bienfaisance.

15.000 fr. à diverses institutions charitables de la région de Broc; 13.700 fr. à diverses institutions charitables de la région d'Orbe; 9.500 fr. à diverses institutions charitables de la région de Vevey; 10.000 fr. à un fonds d'assistance du personnel P. C. K.; 1000 fr. au fonds vaudois en faveur des apprentis indigents et 1800 fr. à diverses bonnes œuvres. Il a en outre alloué un subside de 2000 fr. au Secrétariat des Suisses à l'étranger.

ETAT CIVIL DE BULLE

Naissances.
Avril 7. — Gattioni Charles-Séraphin-Martin, fils de Martin, entrepreneur, de nationalité italienne, et de Marie, née De Marchi.

8. — Boschung Delphine-Louise, fille de Léon, forestier, de Bellegarde, et de Léna, née Treuthardt.
8. — Seydoux Georges-Louis-Marius, fils de Henri, fumiste, de Sâles et Vaulruz, et de Marie, née Rochat.

15. — Genoud Eliane Jeanne, fille d'Albert, professeur de gymnastique, de Châtel-St-Denis, et de Marie, née Messerly.

Décès.
Avril 7. — Rime Marie-Romaine, dite Emma, née Seydoux, veuve d'Alexandre, journalière, de Charmey, 66 ans.

Mariage.
Avril 14. — Barras Gérard, commerçant, de Châtel-sur-Montsalvens et Villaraboud, et Blanc Adèle-Lucie, de Bulle, Fribourg et Corbières, à Bulle.

La Châtelaine du Liban. — Voici un film dont le succès dépasse celui de l'*Allantide*. C'est un roman d'amour et d'espionnage qui se déroule dans des sites d'une émouvante beauté et dans l'ambiance mystique et hallucinante de la Syrie et du Liban. Est-ce assez dire tout ce que ce film incomparable réserve à ses spectateurs de satisfactions artistiques et d'émotions imprévues.

La vie... et la route.

On discute fort, actuellement, les dispositions de la nouvelle loi fédérale sur la circulation automobile et la protection des autres usagers de la route. C'est que la loi sortie indemne des débats parlementaires et rehaussée par un vote flatteur des Chambres va passer le dimanche 15 mai au creuset du referendum populaire.

Nous avons reçu diverses communications pour et contre la nouvelle réglementation de la circulation routière. Je me permets d'exposer simplement mon opinion à ce sujet.

Anciennement, la question de la route ne se posait pas. Du moins pas dans la forme où elle apparaît actuellement. On se tuait au forum, au cabaret, dans une cave, mais la route était presque innocente du sang des humains. Aujourd'hui, les méfaits de la route crient vengeance devant les législateurs de tous pays.

La route est à l'usage de tout le monde, pourvu que l'usager respecte les droits d'autrui. Ce qui n'est, de part et d'autre, pas toujours le cas. Mais un fait brutal est là. C'est que s'il y a lutte pour savoir qui a, en premier, droit de passage sur l'étroit ruban, l'auto puissante et provocatrice a pour elle la force... et le passant n'a qu'à se garer bien vite, dans la rigole, peut-être. Je n'accuse point, certes, d'une manière générale. J'ai tant de fois savouré la griserie de l'espace que l'on dévore, la berceuse impression que l'on va « décoller ». Mais il est une catégorie de chauffeurs que l'éducation n'a frôlés ni de près, ni de loin, qui passent sans s'occuper de l'être petit et méprisant qu'ils éclaboussent ou menacent d'un juron.

Il est pénible de falloir s'incliner devant la force, qui n'a pas toujours raison. Il est des automobilistes qui ont souci de respecter le piéton ; ceux-là valent à l'auto le respect auquel elle a droit. Il y en a qui ne respectent ni ne méprisent ; ils vont. A ceux qui se trouvent sur le passage le soin d'éviter la trombe.

Entre ces diverses catégories de conducteurs d'autos, j'établis d'essentielles distinctions.

Mais... et la loi? La loi est nécessaire. Elle s'impose, pour la sécurité du piéton, du cheval presque démodé, de l'enfant qui s'ébat. Elle n'est point parfaite et subira, avec l'âge, d'heureuses modifications. Je la considère en elle-même, et non en corrélation avec l'entretien des routes ; cette corrélation n'est point nécessaire et elle retarderait toute législation dans le domaine de la circulation. Elle présente, à mon avis, un gros progrès sur un point très important : la protection de l'« accidenté ». Car il n'est pas facile de prouver que l'automobiliste est en faute ; les témoins ne sont pas toujours présents et n'osent pas toujours parler. Et puis, c'est enfin le « circule-petit » qui est menacé, et non lui qui menace ; c'est celui qui « brûle les kilomètres » qui se trouve pris à l'improviste, et non celui qui avale la poussière.

Les conducteurs prudents et honnêtes n'ont rien à craindre de la nouvelle loi ; elle ne leur imposera aucune ligne de conduite nouvelle. C'est aussi la plus pressante au point de vue circulation.

Il en viendra d'autres ensuite qui régleront l'amélioration de notre système routier et apprendront aux petits usagers de la route à se garer de l'auto... La nécessité en est moins impérieuse, avouons-le.

ECHOS ET NOUVELLES

Bandits américains.
On mande de Chicago au *Herald* que 50 policiers ont surpris une maison où s'étaient réfugiés plusieurs bandits, y compris une jeune fille de 23 ans. Ils n'ont pu s'emparer de ceux-ci qu'en employant des bombes à gaz.

Avec les bandits se trouvait la grand-mère de l'un d'eux, âgée de 80 ans, qui se défendit contre les policiers avec la plus grande énergie.

Les droits de l'homme.
Une société vient de se former à Chicago pour les affirmer. Mais il s'agit cette fois des droits de l'homme à l'égard des femmes.

Les épouses américaines ont, dit le bulletin de la nouvelle société, réduit leurs maris à l'état d'animal domestique. Il est temps de réagir et d'obtenir ceci :

Pas de travail ménager, si ce n'est en cas de maladie de la femme ou dans un ménage qui élève plus de trois enfants.

Une soirée par semaine passée hors de la maison, sans donner d'explication sur l'emploi de cette soirée.

Un dollar par jour à dépenser, dont la femme ne pourra demander compte.

Suivent d'autres revendications. Mais ce qui diminue beaucoup les chances de succès de cette société, c'est qu'elle a décidé de rester provisoirement une société secrète.

Faites le bien... mais pas en étant ivre !

Un jeune homme de Bâle, après avoir passé une nuit joyeuse, entra encore dans un restaurant près de la gare des C. F. F. et paya sa consommation avec un billet de 100 francs. En sortant il fut abordé par un inconnu qui lui conta ses misères. Notre jeune homme se trouvant à l'état d'esprit où on voudrait faire du bien à tout le monde, invita l'inconnu à rentrer avec lui dans sa chambre, où il lui céda son lit. Le bienfaiteur s'endormit aussitôt et lorsqu'il se réveilla, dans l'après-midi, son « ami » du matin avait disparu et avec lui un pardessus, une montre avec chaîne or, le portefeuille et les 95 francs. La police cherche le voleur.

Des servantes comme belles-filles.

Une Américaine pratique, femme d'un riche fabricant, a inventé un moyen original pour

A VENDRE un potager

à 3 trous, à l'état de neuf, chez Paul SUDAN, Hauteville.

Belle

poussette anglaise

bas prix. S'adr. à Publicitas, Bulle, sous P. 7245 B.

TRAVAUX en soumission

Le soussigné met en soumission les travaux de maçonnerie et gypserie, dans la construction de son nouveau bâtiment, rue du Moléson, à Bulle.

Pour traiter et prendre connaissance des conditions, s'adresser à M. Pacifique ANDREY, dessinateur, à Bulle.

Philippe PRINCE.

OCCASION

A vendre un tour pour bois entièrement en fonte, entre pointes 1300 mm, avec accessoires ; une vitrine de magasin complète, glace 1900 x 3000 x 10 mm., ainsi qu'une banque de magasin. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 848 B.

Tricolage à la machine

en tous genres. Travail soigné. Prix modérés.

Se recommande :

Cécile GREMAUD près du Tirage, BULLE.

On cherche UN JEUNE HOMME

de 17 à 19 ans, pour la montagne. S'adr. à Louis CHARRIÈRE, Taillemaud, BULLE.

A VENDRE

deux porcs gras

de 110 à 125 kg, ainsi que deux ou trois de 4 1/2 mois, à choisir sur six. S'adr. à Joseph Castella, rue du Moléson, Bulle.

trouver de dignes épouses à ses neuf fils : elle cherche les servantes les plus jolies et les plus capables et les forme à leur future vocation par un entraînement spécial. De cette manière, elle a déjà réussi trois heureux mariages, et elle espère pouvoir par la même méthode ses six autres fils.

Elle estime que ces jeunes filles du peuple ont beaucoup plus de chances de devenir de bonnes épouses et mères de famille que les jeunes personnes qui passent leur temps à de futiles occupations.

Pour masquer ses malversations fait sauter l'Hôtel de Ville.

Le *Matin* reproduit la dépêche suivante de Dewetsdorp, Etat libre d'Orange : Alors que trois membres du Conseil municipal examinaient la comptabilité, en présence du comptable, une formidable explosion s'est produite dans l'Hôtel de Ville qui a été démolie en partie. Au cours de l'incendie qui suivit, tous les livres de compte ont été détruits. L'ancien maire a été terriblement brûlé et on a découvert un poignard enfoncé dans sa poitrine. Un deuxième conseiller est mort de ses blessures. Quant au troisième, on ne croit pas qu'il survive. Le comptable a été arrêté.

Pour alléger sa conscience.

Ces jours passés, une personne habitant Vieques recevait de Schwarzenbourg, où elle avait été établie autrefois, un pli recommandé contenant 50 fr. et un billet ainsi conçu : Quelqu'un ayant été en place chez vous, dans le temps, vous envoie ci-inclus 50 fr. qui vous avaient été volés petit à petit, et vous prie de lui pardonner, bien que ne se faisant pas connaître.

L'Hoirie de François JUNGO se fait un devoir de remercier toutes les personnes qui lui ont témoigné de touchantes marques de sympathie dans le grand deuil qui vient de l'éprouver.

A vendre

à l'état de neuf, un VÉLO de Dame et un phonographe avec disques. S'adresser à Publicitas Bulle.

TRANSPORTS FUNÈBRES
A. MURITH S.A. FRIBOURG
Magasin de cercueils et couronnes.
Louis PASQUIER, représ. pr. BULLE
Automobiles funéraires. P. 20.057 P.

Un sommeil tranquille et profond
est un vrai bienfait. Celui ou celle qui désire une boisson n'occasionnant pas des insomnies ne doit boire que du café de malt Kathreiner Kneipp.
Du café que vous boirez, dépendra votre santé.

Dès VENDREDI
au Cinéma Lux
La Châtelaine du Liban
d'après le célèbre roman de Pierre BENOIT.

Créances arriérées
Rentrées promptes par le Service Contentieux de la Banque P. REICHLÉN & Cie, Place du Château, Bulle.

Tirs militaires
au stand d'Echarlens
les dimanches 24 avril, 1^{er} et 15 mai de 13 à 18 heures.
Livrets de service et de tir indispensables.

Hôtel du Saint-Jacques, VUISTERNENS (Glâne)
Dimanche 24 avril
Cassée-Concert
Invitation cordiale. Vve ECOFFEY.

A vendre
à Bulle, 3-4 chars de FOIN et REGAIN
S'adr. à Publicitas, Bulle, sous P. 845 B.

A VENDRE
quelques chars de BON FOIN
S'adres. à Publicitas Bulle, sous P. 7247 B.

FEUILLETON DE „LA GRUYÈRE“

L'Echeveau Embrouillé

PAR

La Baroness ORCZY

adapté de l'Anglais par Louis d'ARVERS

35

Sa Majesté se penchait, visiblement désireuse de découvrir quelqu'un dans la foule : — Dieu protège notre reine ! cria le duc de Vessex, dont la voix troubla seule le respectueux silence qui s'était fait subitement à l'apparition de Mary Tudor.

— Dieu protège notre reine ! répétèrent chaudement toutes les voix.

— Dieu protège Sa Grâce de Vessex, ajoutèrent quelques-unes.

Mary Tudor mit instinctivement la main sur son cœur, comme pour en comprimer les battements, et le cri spontané, allant faire écho contre les vieilles et hautes murailles, lui sembla s'élever dans la nuit en solennelle prière...

Le signal du départ était donné. Les attendus s'élancèrent en selle et l'escorte militaire prit les devants.

Le comte de Pembroke, chef de la mission, ayant à ses côtés Lord Everingham, marchait le premier, suivi des autres gentilshommes de la mission avec leur suite et les nombreux laquais ; un second détachement militaire fermait la marche. Dans quelques heures, la petite troupe aurait atteint Greenwich et s'embarquerait avec

la marée, à destination d'Edimbourg. Très vite les derniers bruits se perdirent dans l'éloignement et la nuit introublée recouvrit de son silence le vieux palais d'Hampton.

Vessex sentit revenir toute sa mélancolie. — Ah ! Plantagenet, mon cher vieux, pourquoi la Providence n'a-t-elle pas fait naître « Ma Grâce » dans une position plus modeste ?... Nous serions, vous et moi, j'imagine, beaucoup plus heureux...

Comme il traversait la chambre d'audience, pour regagner ses appartements particuliers, il s'entendit rappeler :

— Quelle bonne fortune pour moi ! disait une voix dans les ténèbres... Sa Grâce de Vessex ? si je ne me trompe...

A cette heure de la soirée, ces salons habituellement déserts étaient à peine éclairés par quelques bougies disséminées de loin en loin dans des candélabres, et qui n'atteignaient pas les parties les plus éloignées du hall que traversait Vessex en ce moment.

— A votre service, mylord, qui que vous soyez, dit-il avec courtoisie. Mais, par Dieu ! vous devez être quelque roi de la race féline pour distinguer mon humble personne dans une telle obscurité.

— Vraiment, mon désir a servi mes yeux, car j'attendais Votre Grâce ici même, et j'étais attentif à ne vous point manquer.

— Le marquis de Suarez ! fit Vessex qui apercevait maintenant le jeune Espagnol dans le cercle de lumière où il venait d'entrer, vous désirez me parler, marquis ?

— Si Votre Grâce veut bien m'accorder quelques instants.

— Je suis à votre disposition.

Depuis sa première rencontre avec don Miguel, à la Foire d'East Molesey, Vessex avait à peine échangé quelques paroles avec lui ; même, le jeune Espagnol avait semblé vouloir l'éviter. D'ailleurs les ambassadeurs étaient, en général, peu sympathiques à la cour d'Angleterre, et les Anglais s'en tenaient volontiers avec eux à la plus banale courtoisie et aux indispensables aménités mondaines.

Vessex n'ignorait pas, d'autre part, que tous ces étrangers, rivaux entre eux, dans la poursuite du même but, étaient cependant tous parfaitement d'accord dans un sentiment d'hostilité contre sa personne. Pour tous, il était l'obstacle, pour tous, il était celui qu'il faut écarter avant tout !

Dans ces conditions, la démarche nocturne de l'un de ses adversaires les plus ouvertement déclarés, ne pouvait manquer de lui inspirer une légitime défiance.

— Comment puis-je avoir l'honneur de servir un représentant du roi d'Espagne ? demanda-t-il avec quelque ironie.

Don Miguel, maintenant, ne semblait plus pressé de parler. Lui qui possédait une si grande maîtrise de soi et faisait montre, en toutes circonstances, du calme le plus imperturbable, semblait ce soir fébrile et nerveux plus que de raison. Sans doute un observateur très sagace aurait pu remarquer une légère affectation dans toute son attitude. Mais Vessex était, ce soir-là, trop ab-

sorbé en lui-même pour rien remarquer.

D'un geste, il indiqua un siège à don Miguel et s'accouda sur le rebord d'une table, prêt à écouter.

Don Miguel devait parler à la fin. — Vraiment, dit-il, paraissant à la fois désireux de se confier et gêné d'être amené à le faire, je crains de dépasser un peu les limites de la discrétion...

— Comment cela ?

— En vous posant une question qui... — Les questions ne sont pas indiscrètes, dit gaiement le duc ; ce sont les réponses qui peuvent l'être parfois.

— Votre Grâce aime à rire... mais il n'en est pas moins vrai que... dans ce cas particulier... cela m'est vraiment difficile à dire et je voudrais, une fois de plus, assurer à Votre Grâce...

— Par Notre-Dame ! interrompit Vessex avec un commencement d'impatience, ne me donnez aucune assurance et dites-moi ce que vous avez à me dire.

— Puisque vous le permettez, je vous demanderai très simplement si... si on doit ajouter foi aux commérages de la cour en ce qui concerne vos fiançailles avec lady Ursula Glynde ?

Le duc ne répondit pas tout de suite. Un doux sourire vint à ses lèvres, une expression de triomphe, dont la joie s'estompait d'une ombre de mélancolie rêveuse, parut sur ses traits.

(A suivre).

Editeur responsable : Alph. Glasson, Bulle.



Ce n'est pas

du prix du café que dépend son goût, mais bien de sa préparation. Un adjuvant convient au meilleur des cafés, mais il faut que ce soit de la chicorée pure et non falsifiée, alors seulement vous obtiendrez un café de belle couleur, de goût parfait et encore meilleur marché. La Grande Chicorée AROME (paquets bleu-blancs) remplit toutes ces conditions et fait du café un vrai délice !

En vente dans tous les bons magasins.

TRAVAUX
EN TOUS GENRES
sont livrés de suite

Imprimerie de „La Gruyère“

Facturos
Enveloppes
Circulars
Entôtes de lettres
Memorandums
Programmes
Actions
Obligations
Affiches
Registres
Brochures
Prospectus
Fairo-part
etc., etc.

Cartes de
visite

TRAVAUX
EN COULEURS
Exécution prompte
et soignée.

Téléphone 150

A LOUER UN APPARTEMENT

de 2 à 3 chambres et cuisine, eau et lumière.

S'adr. à **Publicitas, Bulle.**

FROMAGER

ON DEMANDE un JEUNE HOMME de 16 à 20 ans, fort et robuste, comme apprenti fromager. Entrée de suite.

Faire offres à **Ph. NICOLET, Ponts-de-Martel (Neuchâtel).**

A louer

pour le 1er mai, à la villa Bellet, Broc-Fabrique

un bel appartement

de 4 pièces.
S'adresser à **GURTNER.**

Pêche

A céder quelques cartes d'amateurs pour ruisseau de montagne très poissonneux.

S'adresser à **Publicitas Bulle,** sous P. 815 B.

ON DEMANDE A ACHETER petite propriété

de 5 poses, terrain de bonne qualité, bâtiment en bon état. — S'adresser par écrit, sous chiffres P. 812 B. à **Publicitas Bulle.**

Berger

fort trayeur et sédentaire est demandé de suite pour gros troupeau chez **Girardet William, La Prairie-sur-Nyon (Ct. Vaud).**

On demande pour de suite une forte

jeune fille

pour les travaux de la campagne. Bon gage.

S'adr. à **Publicitas, Bulle,** sous P. 800 B.

Cyclistes !

Soutenez l'industrie nationale en n'achetant que des bicyclettes de la marque si réputée **Seydoux Frères, Genève,** reconnus les meilleurs. 22 victoires en 1926. Prix avantageux. Voir vitrines du Closeau.

Agent exclusif :

SAUDAN Fils, Rue Tissot, BULLE

A VENDRE une bonne montagne

avec plusieurs poses de bois exploitable.

S'adresser à **J. Bosson,** rue de Gruyères, **Bulle.**

Oeufs à couvrir

Rhodes Island garantis fécondés, chez **Albert Gerber, rue Tissot Bulle.**

Le plus puissant dépuratif du sang **Cure de printemps** spécialement approprié à la... que toute personne soucieuse de sa santé devrait faire, est certainement P 30525 C

Le THÉ BÉGUIN

qui guérit : dartres, boutons, démangeaisons, eczéma, etc. ; qui fait disparaître : constipation, vertiges, migraines, digestions difficiles ; qui parfait la guérison des ulcères, varicoles, plaies, jambes ouvortes, etc. ; qui combat avec succès les troubles de l'âge critique.

La boîte : Fr. 1.50 dans toutes les pharmacies.

Dépôt général pour la Suisse : **Pharmacies Réunies, Chaux-de-Fonds, N° 22.**

Au Magasin

J. Goetschmann & Cie

Toutes les

Nouveautés du Printemps

sont arrivées !

Beau choix dans tous les rayons

Blouses, Casaquins, Combinaisons
Lingerie pour Dames.

Spécialité

d'articles pour enfants

Prix modérés

Timbres-escompte.

Cigares Weber



WEBER FILS S-A
MENZIKEN (SUISSE)

Café du COMMERCE, BULLE

RESTAURATION

Spécialités : Fondues, Saucisses au foie

— Salle au 1er Etage —

Se recommande, **Joseph PASQUIER-ESSEIVA**

Abonnez-vous à „La Gruyère“

On demande

dans un ménage de campagne, pour garder les enfants et aider aux travaux, une

jeune fille

de 15 à 18 ans. Entrée de suite ou selon entente.
S'adres. à **Publicitas Bulle.**

Vacher.

On demande un bon jeune vacher, bon trayeur, pour traire et soigner 8 vaches et aider aux travaux de la campagne.

Entrée : 1er mai.
S'adres. à **A. Vollet, Arnex-sur-Nyon (Vaud).**

A vendre

d'occasion, grand meuble de magasin en bois dur, 6 vitrines, tiroirs, etc., dimensions 215 sur 120 cm., hauteur 90 cm.

S'adresser à **Publicitas Bulle,** sous P. 816 B.